

## Les pionniers luxembourgeois dans l'État Indépendant du Congo.

A.-B. Ergo

Lorsqu'on cherche des informations sur les pionniers luxembourgeois dans l'État Indépendant du Congo on est confronté à différentes sources dont la plus évidente, mais la plus longue à manipuler, est la liste des biographies publiée par l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer (ARSOM). Mais même en parcourant les 9.000 pages de ce travail, il ne faut pas espérer être exhaustif. Il existe également des ouvrages plus discrets dont on pourra trouver la trace sur Google comme le livre d'un auteur nommé Lejeune publié par l'Expansion Coloniale et qui s'intitule *Les pionniers coloniaux d'origine luxembourgeoise*, mais qui n'existe que dans des bibliothèques spécialisées comme celle du Musée africain de Namur. On trouve aussi des articles : *Les Luxembourgeois au Congo belge* publié en 2001 par Serge Hoffman ou la note relative à la thèse de l'historien Régis Moes, datée de 2013 et signée par Pierre Halen, *Les Luxembourgeois au Congo belge cette colonie qui nous appartient un peu*. Mais dans ces deux derniers ouvrages, la période des pionniers ne représente qu'un petit chapitre. Puis il y a la thèse elle-même de Régis Moes dans laquelle l'auteur souligne, pour la partie concernant la période de l'État Indépendant du Congo, l'impact sur l'interprétation de l'histoire du livre de Hoschschild et celui du film de Peter Bate. On se demande pourquoi d'ailleurs puisque le livre a fait de larges emprunts au livre de Burrows condamné et interdit en 1904 par la justice anglaise pour calomnies ; quant au film, qui n'est qu'une fiction orientée, il est bourré d'erreurs historiques.

Le premier Luxembourgeois est présent au côté de Stanley sur les terres congolaises avant la période de l'État Indépendant, dans le Comité d'études du Haut Congo. La mission des officiers engagés par Léopold II dans ce Comité est assez mal connue : aider Stanley, le protéger ou le contrôler discrètement ?



Grang Nicolas, dont on ne connaît que la date de naissance en 1854 est officier au régiment des carabiniers. Il fait un stage au service cartographique de l'armée avant de rejoindre en 1882, comme premier Luxembourgeois, l'AIC commandée par Stanley au Congo. Il séjournera successivement à Banana, Vivi, Manyanga et viendra au secours de la caravane Peschüel-Loësche attaquée par les guerriers d'une tribu durant son déplacement vers Léopoldville. Il deviendra un moment chef du poste du Stanley Pool et s'occupera également du transport de pièces des bateaux AIA et Royal jusqu'au Stanley Pool. Grang décédera de maladie à Léopoldville en 1883. Stanley qui l'appréciait beaucoup dira de lui : *chacun des ressorts de son âme était mû par un sentiment de droiture et de loyauté ; de l'or pur !*

La majorité des Luxembourgeois présents au Congo entre 1885 et 1908 sont des militaires, officiers et sous-officiers, volontaires dans l'armée belge, où le service obligatoire n'est pas encore instauré. Ils sont généralement chef de poste ou participent à des missions d'exploration. Un seul participera activement à la campagne contre les Swahilis-arabisés esclavagistes.

Jacoby Michel, né à Ettelbrück en 1871. Il s'engage à l'armée au 5<sup>e</sup> de ligne et y devient sous-officier (sergent). En 1892 il entre au service de la Force publique à ce grade et est envoyé dans le district des Cataractes où il crée un poste sur l'Inkisi, il est ensuite transféré au Stanley pool. En 1893, malade, il rentre définitivement en Europe. Il décédera à Esch-sur-Alzette en 1939.

Thiry Théophile Eugène, est né à Luxembourg en 1869 et est sous-lieutenant au 1<sup>er</sup> Chasseurs à pied

quand il s'engage à l'État Indépendant du Congo (EIC) en 1894 et est désigné pour l'expédition Ubangi-Bomu. Il devient chef de poste de Kastbo près de Bangasso en 1895 puis est commissionné pour le poste de Zongo sur l'Ubangi. Malade, il descend sur Boma et est renvoyé en Europe.

Il repart au Congo en 1907 pour le Comité Spécial du Katanga (CSK). Il est en congé en Belgique en 1914 et reprend du service à l'armée à la déclaration de guerre, mais est tué au front à Wygmael tout au début du conflit.

Creplet Joseph Marie Ernest Eugène, est né à Ethe en 1881 et est sous-lieutenant au 7<sup>e</sup> de ligne quand il s'engage comme officier dans l'EIC en 1907. Il est envoyé à la colonne mobile sur la Ruzizi où il fait partie de la Commission pour la délimitation des terres indigènes. En 1909, il prend le commandement du poste de Baraka mais y décède d'une fièvre hématurique.

Elter Robert Charles, né à Rollingergründ en 1873 s'engage comme volontaire à l'armée belge et part en 1895 comme sous-officier de la Force publique dans l'EIC. Il y deviendra sous-lieutenant en 1897 et sera en charge du poste de Kikanda. Au cours d'un second terme, il devient chef de secteur de Luozi, district des Cataractes), obtient le grade de capitaine et commande le camp de Luki. Durant son 3<sup>ème</sup> terme, il prend le commandement de la compagnie du district des Cataractes, règle un conflit de frontières franco-congolais puis provoque la soumission du chef N'Saka du Kwango. Durant le terme suivant, de 1905 à 1908, il commande la Compagnie du Bas-Congo à Boma, puis devient chef d'escorte de l'inspecteur d'état Gérard chez les Budjas. En 1908 il devient chef de zone. Le terme suivant, il rejoint le Maniema également comme chef de zone. Durant un sixième terme, de 1913 à 1917, il est nommé administrateur territorial principal. En 1918, il rentre en Belgique et est pensionné pour raison de santé en 1920. Il décède à Bruxelles en 1931.

Schaack Jean, né à Stolzenbourg en 1867 est sous-officier d'artillerie quand il s'engage à la Force publique en 1889 où il est attaché à la mission Van Géle. C'est à la fin de son premier terme en 1891, qu'il décède d'une crise d'hématurie sur le bateau Ville de Bruxelles à hauteur du poste de Bolobo.

Muller Nicolas Eugène, né à Wiltz en 1872 est sous-officier au 1<sup>er</sup> de ligne lorsqu'il signe un engagement de commis de seconde classe en 1893 à l'EIC. Devenu commis de première classe il intervient en 1896 dans une révolte des indigènes à N'Koro au sud du lac Tumba et est tué au cours de l'intervention.

Lenger Aubry Jean Simon, né à Altwies en 1862, mais belge de nationalité, est sous-lieutenant au 8<sup>e</sup> de ligne quand il s'engage au service de l'EIC en 1888. Il débute sa carrière au Congo comme greffier au tribunal d'appel de Boma et comme officier du Ministère public, puis il passe à la comptabilité en 1889. Il commandera ensuite le poste de Bena-Kamba, en zone arabe, avec De Bruyne comme assistant mais Marinel supprime le poste qu'il trouve trop dangereux. De Bruyne est envoyé chez Lippens et Lenger doit descendre vers Bangala, poste où il se suicide en 1890.

Adehm François, né à Junglister en 1864 s'est engagé au 2<sup>e</sup> régiment de Chasseurs à cheval où il devient maréchal des logis puis maréchal des logis chef-secrétaire. En 1891 il s'engage comme commis de 1<sup>ère</sup> classe dans l'EIC et est désigné pour faire part de l'expédition Ubangi-Uele. Il mourra de dysenterie à Equateurville en 1893 à l'âge de 29 ans.

Augustin, Guillaume, né à Vianden en 1860 s'engagera au 12<sup>e</sup> de ligne, deviendra sous-lieutenant au 2<sup>e</sup> de ligne en 1886 puis retournera dans son régiment d'origine en 1890 avec le grade de lieutenant. En 1893 il s'engage à la Force publique au grade de lieutenant et est désigné pour Lusambo au corps expéditionnaire de Dhanis contre Rumaliza. Envoyé au district du Lualaba il deviendra chef du poste de Dungu et y sera nommé capitaine. Il engagera une poursuite sur le Lomami en 1895 contre les révoltés de Luluabourg, recevra des renforts avec le lieutenant Francken et l'adjudant Langerock, mais au cours du combat à Boboi (Gandu), les deux officiers seront tués.

Buret Pierre Joseph, né à Luxembourg en 1859 s'engagera au 1<sup>er</sup> régiment des Guides et y deviendra maréchal des logis avant de s'engager en 1892 dans la Force publique de l'EIC. En 1893 il est désigné

pour l'expédition Ubangi-Bomu et devient l'adjoint du capitaine Hennebert au poste de Yakome. Il y a des incidents avec les Français qu'il empêche de s'installer sur le territoire de l'EIC puis il fonde le poste de Sattet. Il est ensuite nommé chef de poste à Bakuma. En 1894, Buret alla plus au Nord à Baso et c'est là qu'il est mort d'une attaque d'hématurie.

Demuth Nicolas, est né à Esch sur Sure en 1875. Il s'engage au 10<sup>e</sup> de ligne en 1893 et y devient sergent en 1896. L'année suivante, il s'engage à la Force publique comme sous-officier et est affecté au camp d'Umangi. En 1899 il est nommé sergent-major et affecté au district de l'Uele. Malade, il meurt de fièvres violentes à Kero à l'âge de 24 ans.

Une des plus longues carrières au Congo à l'époque est celle de Elter Robert Charles, né à Rollingergründ en 1873 et engagé dans l'EIC en 1895 comme sergent de la Force publique et qui sera nommé sous-lieutenant en 1897 et chef du poste de Kikanza. Il fera un second terme en 1898 au cours duquel il sera nommé lieutenant puis capitaine comme chef de secteur de Luozi. Il débutera un troisième terme en 1902 et commandera la compagnie du district des Cataractes à Tumba, supervisera un conflit de frontière avec les Français et explorera la région des sources du Shilangoa. Il sera nommé Chef de secteur de première classe. En 1905 il commencera un quatrième terme comme commandant de la compagnie du Bas Congo à Boma, sera le chef d'escorte de l'inspecteur d'état Gérard dans le territoire budja, et deviendra en 1908 chef de zone de 2<sup>e</sup> classe désigné pour le Maniéma. En 1909 un cinquième terme le retrouve en province orientale à Kasongo mais il est rapatrié en Europe pour raison de santé. Il retourne au Congo en 1913 comme administrateur territorial principal, mais sera pensionné en 1920 pour raison de santé. Il décédera à Bruxelles en 1931 à l'âge de 58 ans, après une carrière africaine de 25 ans.

D'autres militaires enrôlés à la Force publique mourront au Congo principalement de maladie comme le capitaine Jean Aubry, Camille Hanse né à Luxembourg en 1870 et le médecin militaire Auguste Aachen de Troisvierges qui avait rejoint le Congo en 1900.

Les Luxembourgeois ont été présents en nombre dans la difficile et éprouvante construction du chemin de fer entre Matadi et Léopoldville. Il faut préciser qu'ils avaient, sur place, un ingénieur et un chef de travaux dynamiques qui ont dû favoriser le recrutement dans le pays.

Cito Nicolas, est né à Bascharage en 1866. Il fréquente l'athénée de Luxembourg puis s'inscrit à Louvain aux Écoles spéciales de l'Université dont il sort ingénieur en 1894. Il fait ensuite un stage de quelques mois dans une usine métallurgique de Longwy. En 1892 il s'engage à la compagnie des chemins de fer du Congo et durant deux années il travaille sous la conduite du directeur Espanet qui l'apprécie énormément. En 1895 il débute un second terme, mais après 6 mois il est renvoyé en Europe pour maladie. En 1896 il revient au Congo comme chef de service puis comme chef de la superstructure et en 1898 c'est lui qui conduira la première locomotive jusqu'au Stanley Pool. À cette occasion il est nommé directeur en Afrique de la Compagnie des chemins de fer du Congo.



En 1903 il est nommé directeur général du chemin de fer Hankow-Canton en Chine. En 1906, on le retrouve au Chili, chef d'une mission des études de la construction du chemin de fer longitudinal, durant deux années. En 1908 il devient administrateur délégué de la General Sandur Mining Company durant un long voyage d'inspection aux Indes anglaises. De 1910 à 1912, il est au Guatemala et au Pérou pour superviser les affaires de domaines agricoles et la construction du canal d'irrigation de la Chiza.

En 1913, il est au Mozambique pour inspecter le tronçon d'une ligne reliant Beira aux lacs Nyassa et Tanganyika. Durant la guerre 14-18 il est à Londres et donne des directives aux sociétés coloniales du Groupe de la Banque d'Outre-Mer. En 1927 il est nommé Consul du Luxembourg à Bruxelles et en 1928

il est nommé administrateur délégué de la Compagnie des chemins de fer du Bas Congo au Katanga. En 1929 il retourne aux Indes anglaises pour visiter les mines de la Sandur Mining Company Jtd, et, de retour à Bruxelles il devient administrateur de plusieurs compagnies (Chemin de fer du Kivu, exploitation forestière du Kasai, Belgo-Congolaise, accumulateurs Tudor, Compagnie des chemins de fer des Grands Lacs,...)

En 1936, il signe l'acte de cession de la Compagnie des chemins de fer du Congo à l'OTRACO. En 1937, malade des yeux, il réduit ses activités et parfois démissionne. En 1948, Il devient docteur Honoris Causa de l'Université de Louvain avec Arthur Lemmelym et Hubert Biermans-Lapôtre, derniers survivants de la construction du chemin de fer Matadi-Léopoldville cinquante années plus tôt.

Il décède en 1949 à Knocke.

Beissel François, né à Pétange en 1871. En 1896 il est engagé comme conducteur au chemin de fer de Matadi à Léopoldville et aura la fonction de chef de gare à l'exploitation. Durant 17 années (6 termes) il sera responsable du trafic. En 1913, il deviendra administrateur délégué des Huileries du Congo belge (HCB) et occupera ce poste durant 15 ans, tout en étant également administrateur de différentes sociétés. Rentré en Europe après plus de trente ans d'Afrique, il mourra à Saint Gilles en 1929.

Schaefer Gustave, né à Luxembourg en 1861, fait des études dans sa ville de natale, puis à Paris, au collège Stanislas à Louvain et à Aix-la-Chapelle (3 années de polytechnique). Il est employé comme aide-ingénieur à la société de chemin de fer Guillaume au Luxembourg, travaille au projet de chemin de fer Bierges-Saint Vith puis à celui de Barares-Almeida en Espagne. En 1890 il est engagé comme conducteur au chemin de fer Matadi-Léopoldville et mourra au Kwilu en 1893 au cours de son second terme.

Mangen Jean-Pierre dit Bernard, né à Schrassig en 1877 est engagé en 1901 comme chef de chantier à la compagnie de chemin de fer avec comme mission l'entretien des voies. En 1903, malade, il décédera à Tumba.

Roderes Auguste, né à La Madeleine en 1843 a travaillé comme chaudronnier pour différentes compagnies avant de s'engager en 1892 à la compagnie de chemin de fer Matadi-Léopoldville comme chef poseur de voies. Pour raison de santé il sera renvoyé en Europe la même année et mourra en mer.

Hilger Ernest Nicolas, est né à Strassen en 1867. En 1892 il est engagé comme conducteur au chemin de fer Matadi-Léopoldville. Il est malheureusement pris dans un accident de chemin de fer quand un train de service percute un train de travaux transportant de la dynamite qui explose. Hilger est malheureusement dans les victimes et meurt à Matadi en 1892.

Plusieurs autres Luxembourgeois décéderont de maladie sur le chantier notamment Constant Kirchen de Esch-sur-Alzette, Camille Deutsch de Troisvierges, Pierre Malinger de Pentange, Dominique Schneider de Kehlen, Jean-Pierre Biewesch d'Obercorn et Alphonse Laurent de Luxembourg.

Les Luxembourgeois morts au cours de la construction du chemin de fer représentent 7,7% des européens décédés durant ce travail.

Les sciences agricole et botanique auront deux représentants luxembourgeois importants durant l'État Indépendant du Congo, dont les multiples activités s'étendront au-delà de ce pays.

Miny Pierre, né à Weyer Fissbach en 1883. Fait des études à l'école agricole de l'état à Ettelbruck puis obtient un diplôme d'instituteur en 1902. En 1906 il s'engage à l'EIC comme sous-contrôleur forestier et en 1911 il est envoyé en mission d'études aux Indes néerlandaises, anglaises et en Egypte. De 1912 à 1917 il est chef des services agricoles de la province orientale. En 1919, après d'autres missions en Afrique du Sud, en Rhodésie et en Angola, il devient inspecteur à la Société financière des caoutchoucs de Sumatra. En 1921, il prend la direction des services agricoles du Congo. En 1926, il devient conseiller

agricole à la Forminière puis administrateur directeur de la Société de colonisation du Mayumbe. Il sera également administrateur de nombreuses autres compagnies notamment aux exploitations agricoles et industrielles de la Biaro, à la Bamboli cultuur maatschappij, à la Ciboplanka et à la Forescom. Miny a publié plusieurs articles dans le Bulletin agricole du Congo Belge

Pierre Miny décédera à Bruxelles en 1958 à l'âge de 75 ans.

**Luja Edouard Pierre**, né à Luxembourg en 1875. À l'âge de 16 ans il décide d'étudier l'horticulture et effectue des stages d'apprentissage dans des établissements horticoles à Bruxelles, Nancy, Orléans, Rambouillet, Cannes et un stage aux Jardins Botaniques de Kew. En 1898 il part pour l'État Indépendant du Congo, envoyé par la firme Linden pour collecter des graines, des bulbes et des plantes vivantes (Stanley Pool, Kasai et Sankuru). Il découvre le *Coffea canephora robusta* qui sauvera de la ruine les plantations de caféiers des Indes néerlandaises et qui permet d'étendre la culture du caféier aux régions africaines de basse altitude



En 1901, il effectue un second voyage en Afrique pour la Compagnie du Zambèze et établit une station d'acclimatation des plantes au mont Mokumbala.

Entre 1903 et 1914 il est directeur des plantations Laccourt (caféier, cacaoyer et hévéa) et durant la guerre 14-18 il travaillera au Muséum d'Histoire naturelle à Luxembourg, puis il exploite une champignonnière à Paris.

En 1924 il effectue un voyage en Amérique du Sud pour le compte de l'Arbed et y implante des espèces forestières à croissance rapide. Au retour de ce voyage, il s'établit à Grasse et y cultive des plantes à parfums. En 1928, il retourne en Afrique, au Kivu pour la Compagnie congolaise des cafés et il y restera jusqu'à son retour définitif en Europe en 1935.

En 1948, il deviendra membre de la Section des sciences de l'Institut grand-ducal et mourra 5 ans plus tard à l'âge de 78 ans, dans sa ville natale.

Si les missions sont moins représentées, elles le seront néanmoins très longtemps

**Molitor Antoine**, né à Horscheid en 1866. Il entre au noviciat des Jésuites à Arlon en 1891 et rejoint la mission de Kisantu au Congo en 1900 où il monte l'imprimerie et publie le premier numéro de la revue *Ntetembo Eto* en kikongo. Il trace ensuite la route de Kindwala à Kidako puis en 1905 est envoyé à Lemfu, mission où il exercera tous les métiers possibles et qu'il ne quittera plus. Il y monte et dirige une chorale d'enfants. Le missionnaire ne rentrera dans son pays qu'à trois occasions en 1903, en 1911 et en 1922.

Il mourra d'artériosclérose en 1951 à l'âge de 85 ans, peu de temps après son jubilé de 50 ans de présence au Congo.

Enfin une dernière catégorie de Luxembourgeois sera engagée par des firmes privées, généralement pour des raisons commerciales.

**Schoup Nicolas Albert**, né à Luxembourg en 1883 est engagé comme agent commercial de la Compagnie du Kasai en 1906. Il a immédiatement de très bons contacts avec les populations congolaises dont il a appris très vite la langue. En prospection sur la Lulua, en 1907, confiant dans ses bonnes relations, il prend contact avec une tribu non soumise anthropophage (Bakete) et est tué violemment. Son corps n'a jamais été retrouvé.

Les Luxembourgeois décédés dans l'État Indépendant du Congo sont morts durant leur premier terme ; leur âge moyen était de 28 ans, trois années en moins que la moyenne générale des 1500 expatriés décédés sur le territoire congolais durant cette période.

